

ENTREPRENEURS EN RELIGION

L'ACTION MISSIONNAIRE EN INDOCHINE  
La mission du Laos et les oblats de Marie immaculée  
par P.-J. C. (o. m. i.)

(*Indochine, hebdomadaire illustré*, 29 juin 1944)<sup>1</sup>

I. — PAR MANIÈRE DE LONG PRÉAMBULE

C'est une page déjà longue de l'histoire missionnaire qu'il faut retracer pour avoir une idée aussi exacte que possible de ce que furent les difficultés sans nombre que rencontrèrent les premiers apôtres du Laos avant l'arrivée toute récente (1935) des oblats de Marie immaculée. Cette page est nécessaire pour comprendre le peu d'ampleur des résultats acquis, pour situer au mieux l'œuvre confiée aux fils de Mgr de Mazenod dans un pays où, de nos jours encore, les routes sont rares et les moyens de transport moyenâgeux. Nous nous y arrêterons donc, empruntant à ceux qui nous ouvrirent les voies de ce pays, les admirables Pères des missions étrangères de Paris, quelques réflexions, quelques faits, quelques dates.

Le Laos n'a pas été touché par les deux grands courants missionnaires qui inondèrent l'Extrême-Orient, l'un empruntant la fameuse « route de la soie », passant très au Nord, l'autre la voie maritime venant se heurter sur la muraille abrupte de la chaîne Annamitique. Le Laos fait partie de ces pays voués à l'isolement de par leur situation géographique même.

C'est seulement au XVII<sup>e</sup> siècle qu'on trouve des traces certaines de la pénétration évangélique dans ce pays. Un missionnaire, si l'on en croit les vieilles annales bouddhiques de ce temps, séjourna à Vientiane de 1642 à 1647. C'était un jésuite piémontais, le père Giovanni Paria Leria, qui parti au Cambodge, vint s'installer à la cour, où sa réputation de savant lui valut quelque crédit et un logement gratuit dans les dépendances royales.

En fait, cette même ville de Vientiane ne sera régulièrement visitée par les Pères qu'à partir de 1895 et l'un d'eux ne s'y fixera à demeure qu'en 1910.

Il faut noter que les circonstances particulières à ce pays ne retardèrent pas peu les progrès de l'Évangile du Christ. La liberté du culte dans le territoire du royaume de Luang-Prabang ne date que du 29 mars 1930. Haines sourdes, injustices criantes, promesses sans lendemain, rien ne fut épargné aux messagers de la Bonne Nouvelle. Les peuples eux-mêmes — Annam, Siam, Cambodge — ne manifestaient pas que de l'enthousiasme pour la doctrine des nouveaux venus. On ne mit du reste pas longtemps à les accuser des forfait et des irrégularités de la Création. Et puis, il n'était pas aisé de se fixer, voire de pénétrer au Laos. La forêt si dense en certaines régions, si peu hospitalière, les montagnes et les torrents, la fièvre, furent d'implacables ennemis. Enfin, la population elle-même, sans jamais se montrer franchement hostile, n'opposa pourtant à un zèle qui ne demandait qu'à se dépenser, qu'une indolence et une apathie sans grand espoir.

Malgré tout, à maintes reprises, la conquête fut tentée.

1. — Le premier, Mgr Pallu, principal fondateur des missions de Paris, compta le Laos au nombre des territoires que lui confia le pape Alexandre VII, le 9 septembre 1659. Dès

<sup>1</sup> Archives de Germaine Pailhox, née Guyonnet. Remerciements à Anne-Sarah David et Pierre du Bourg. Numérisation Alain Léger.

1662, ayant recruté, quelques compagnons d'apostolat, il se met en route pour le Siam qu'il n'atteindra que deux ans plus tard, perdant, durant le voyage, cinq sur sept de ses collaborateurs. Tracassé par les représentants des rois d'Espagne et de Portugal, il entreprend d'atteindre la Chine en passant par le Laos : cette fois, le gouvernement siamois s'y oppose. La partie est remise, mais le Laos ne disparaît pas de ses préoccupations puisque dix-neuf ans plus tard, il y enverra deux missionnaires : un franciscain italien, le père Angelo, et le père Grosse, des Missions étrangères de Paris. Ce dernier meurt l'année même de son arrivée (1683), âgé, de trente-trois ans, suivi de peu par Mgr Pallu (1681). Mission sans résultat.

2. — Une seconde tentative eut lieu en 1771 ; le Tonkin jouissait alors d'un calme relatif, Mgr Reydellet en profita pour s'occuper du Laos. La fondation dans les montagnes et les forêts de l'Ouest, en dehors des atteintes du gouvernement annamite, de postes qui serviraient de refuges en temps de persécution, et l'établissement d'un séminaire en dehors de toute atteinte, furent des mobiles suffisants pour le décider à agir dans ce sens.



Charles-Joseph-Eugène de Mazenod,  
évêque de Marseille  
Fondateur des Missionnaires oblats de Marie immaculée

Deux catéchistes partis du Nghê-an avaient découvert, en remontant le sông Ca, quelques Tonkinois cachés dans les montagnes. Au Trân-ninh, de nombreux habitants avaient promis de se faire instruire si les deux émissaires se fixaient parmi eux. On étudiait la question quand les troubles reprirent. Davoust (1785) reprend le projet, des « chrétientés refuges » et délègue le père Le Breton à cette tâche. Elle n'aboutit pas. Tous les rapports de cette époque finissent par le même refrain : « Le pays est fort beau mais l'eau ne vaut rien ». En 1787, le père meurt, heureux quand même d'avoir ouvert la route à d'autres.

Et le Laos se verra de nouveau abandonné durant quarante ans, la Révolution

française ayant tari le recrutement missionnaire.

3. — Nouvel essai en 1830, année où le père Deschavannes quitta sa mission du Siam pour se lancer vers le nord du royaume, où il convertit quelques infidèles. La fièvre a vite raison de son opiniâtreté : nouvel abandon.

4. — Au Cambodge, en 1855, paix totale. Mgr Miche en profite pour aborder le Laos. Vite découragé au sud, il espéra mieux réussir en envoyant ses missionnaires au nord. Il ne fut pas plus heureux : le père Triaire meurt après deux mois de voyage, et ses catéchistes sont presque tous frappés avec lui. Son compagnon regagne péniblement le Cambodge, à demi mort.

5. — À la même époque, un autre effort était entrepris à partir du Tonkin méridional où l'on décida (1853) de reprendre l'évangélisation du Tràn-ninh. Durant quatre ans, des Pères, tant européens qu'indigènes, furent dirigés vers le Laos. Dès 1856, le père Colombet succombe, ainsi que son compagnon. La « fièvre des bois » avait encore une fois vaincu.

6. — Le branle était donné pourtant : bientôt, le Laos sera abordé de quatre côtés à la fois. En 1876, les missionnaires du Cambodge se portent sur le haut Mékong, ceux du Siam progressent au nord et à l'est de leur mission. En 1878, Mgr Puginier tente la pénétration par le Thanh-hoa, tandis que le Tonkin méridional se lance à son tour à l'assaut, établissant un poste d'avant-garde à Canh-trap.

Deux de ces expéditions présentent un intérêt tout spécial : celle du Siam, qui aboutira à la création du vicariat apostolique de Nong-seng, dit « Vicariat du Laos », et celle du Tonkin occidental : cette dernière coûta à Mgr Puginier vingt-six de ses missionnaires, catéchistes et servants. C'est dire qu'elle ressembla plus à un chemin de Croix douloureux qu'à une entrée triomphale à Jérusalem. Elle porta cependant ses fruits puisque, dans cette région — Sam-neua, rattaché au vicariat apostolique de Thanh-Hoa —, on pouvait compter, en 1937, plus de 8.000 chrétiens.

Qu'on ne s'étonne pas de tant de sacrifices consentis. Ils sont à la hauteur de l'épopée glorieuse des Missions étrangères de Paris en Extrême-Orient. Ils sont garants d'un avenir prometteur et la preuve irréfutable du désintéressement tout apostolique de leurs auteurs.

C'est donc, sans conteste possible, aux Pères des Missions étrangères de Paris que revient l'honneur d'avoir ouvert ce lointain et inhospitalier Laos à l'influence chrétienne, et cela au prix d'une persévérance qui ne s'est jamais démentie.

Mais avancer ne suffit pas ; il faut encore maintenir les positions conquises.

C'est pourquoi Rome, dans sa sagesse, détacha de l'immense vicariat apostolique du Laos — qui comprenait tout le Laos moins Sam-Neua, plus une grande partie du Siam — la partie Nord de ce territoire, soit les cinq provinces de Vientiane, Luang-Prabang, Houeissai, Phong-Saly et Tràn-Ninh, et qu'elle les confia au zèle d'une congrégation bien française, dotée d'un personnel missionnaire plus nombreux : la congrégation des oblats de Marie immaculée. Le 14 juin 1938, la préfecture apostolique de Vientiane et Luang-Prabang était érigée, territoire grand comme le quart de la France, avec tout au plus 3.000 catholiques. Une nouvelle phase commençait.

## II. — LES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

On ne connaissait pas jusqu'à ce jour les oblats de Marie immaculée (O.M.I.) en Extrême-Orient. Certes, les passagers, sans le savoir souvent, ont pu admirer, lors de l'escale de Colombo, l'œuvre incomparable opérée par leurs soins dans la grande île de Ceylan. Les lecteurs d'ouvrages missionnaires n'ont pas été sans être frappés par l'ampleur des terrains d'apostolat à eux confiés : au Canada, où, à côté de l'Université d'Ottawa qu'ils dirigent, neuf vicariats, allant du Saint-Laurent à l'océan Glacial, occupent plusieurs centaines de Pères ; au Sud-Africain, où on les trouve un peu

partout ; du Natal au Congo belge ; au Texas, en Amérique du Sud (Pilcomayo), aux Philippines (Mindanao) ; en Australie même, il y a aussi des oblats.

Aujourd'hui, sans être très nombreux — 15 pères et un frère coadjuteur —, venus les bons derniers sur la terre française d'Indochine, les oblats œuvrent au Laos de leur mieux, malgré les circonstances. Ils sont du reste, au Laos, dans leur vocation : l'évangélisation des pauvres.

Charles-Joseph-Eugène de Mazenod ? Nom inconnu, sauf peut-être des Marseillais qui doivent au saint évêque et leur cathédrale et le sanctuaire tant vénéré de Notre-Dame de la Garde. Et pourtant, missionnaire infatigable, évêque sans peur, sénateur écouté du Second Empire, Mgr de Mazenod fut de son temps (1782-1861) un homme influent, un batailleur à la façon de Louis Veuillot et qui ne fut jamais vaincu. C'est de ce cœur ardent, de cette âme brisée à l'aspect des ruines accumulées par la Révolution française que devait naître un organisme réparateur dans la pensée de son fondateur : la congrégation des oblats de Marie immaculée dont le but premier était la rechristianisation de la France. Missionnaires des pauvres, les oblats ne purent résister longtemps aux appels angoissés venus de l'extérieur : ils répondirent généreusement, tout en poursuivant sur le sol de France leur labeur patient. 22 seulement en 1826, ils étaient 1.700 au début du siècle, 5.200 en 1936. Congrégation internationale — au Séminaire de Rome, ne parlait-on pas jusqu'à 14 langues différentes ! —, elle se répandit assez vite dans le monde entier, fière de porter jusqu'aux extrémités de la terre le nom de Dieu et de la Vierge Marie. Hélas ! que sont devenues, par suite de la guerre, les belles provinces de Pologne, d'Allemagne et de France ? La guerre civile d'Espagne avait déjà ravagé les effectifs de la Péninsule de la moitié de ses membres...

Pourquoi, jusqu'à ce jour, les oblats n'allèrent-ils évangéliser que des contrées soumises à la domination anglo-saxonne ? Deux causes expliquent cette anomalie : d'une part les occasions qui se présentèrent ; d'autre part, la loi d'expulsion des religieux qui obligea ces derniers à fuir leur propre pays pour pouvoir faire le bien. Des temps meilleurs sont venus où une tolérance toute politique leur permit d'accepter un travail apostolique en pays français. Le Saint père offrit au Très Révérend père Théodore Labouré, supérieur général, sixième successeur de Mgr de Mazenod, ou Madagascar ou Le Laos. Fidèle à la consigne du saint fondateur des oblats, il crut devoir choisir le Laos comme étant plus abandonné. Et depuis 1935, les oblats sont en Indochine, au Laos.

### III. — LES OBLATS AU LAOS

Il est difficile de donner une idée aussi claire que possible de l'état actuel de la Mission des oblats. La multiplicité des régions et des races touchées, la variété des dialectes parlés, des situations géographiques très différentes les unes des autres, les conditions d'existence allant de l'honnête confort dans les centres au dénuement dans les postes de l'intérieur, les réactions variables des populations, les difficultés d'accès, etc., sont autant de raisons susceptibles de rendre la tâche des plus ardues. Le Laos n'est rien moins qu'homogène au fond et il y a autant de différence entre la vallée du Mékong, par exemple, et le plateau du Trân-ninh qu'entre un Laotien de Vientiane et un Méo de Nong-Het. Et nous ne voulons parier ici que des trois provinces de Vientiane, Luang-prabang et Xneng-khouang.

Si ces trois contrées sont déjà si diverses, que dire alors du chaos des races, peuplades et tribus du haut Mékong et de Phong-Saly ? C'est à croire que nos ancêtres construisent dans ces régions reculées les fondements orgueilleux de la catastrophique tour de Babel ! Du reste, la Mission n'a pas encore pris pied dans ces deux dernières provinces : la guerre qui a ici, comme partout ailleurs, tari le recrutement, et l'absence de tout moyen de communication autre que la marche à pied, y sont pour quelque

chose.

Il ne faudrait pas sous-estimer non plus, du point de vue catholique, l'apport annamite. On dit trop facilement que ces derniers ne constituent au Laos qu'un agglomérat confus de tous les indésirables d'Annam ; qu'ils n'ont, le plus souvent franchi le col d'Al-Lao ou le col Barthélemy que parce qu'ils avaient fini de bien faire ailleurs. Accusation trop simple pour être vraie, dirons-nous, si l'on veut se souvenir de l'application sérieuse que met l'Administration à refouler vers leurs villages d'origine les délinquants ou les impénitents. Et l'on peut dire qu'au Laos comme partout, s'il y a quelque réserve à faire, concernant tel ou tel cas particulier, la grosse majorité des immigrés annamites est digne de respect et de considération. Nos catholiques annamites ne sont pas autres. En maintes occasions, ils ont su même faire preuve de bon esprit et leur dévouement charitable, entre autres, oubliant les distinctions de race, d'origine ou de religion, s'est porté avec la même ardeur vers tous les malheureux.

Point de chantier de route, point d'exploitation de forêt où l'on n'en trouve au moins quelques uns : d'où surgit une difficulté de plus pour le missionnaire obligé d'arpenter le pays d'est en ouest, et du sud au nord pour visiter de temps à autre ces isolés, sans compter qu'il se trouve contraint d'ajouter l'étude de la langue annamite à la liste déjà longue des dialectes et patois régionaux qu'il se doit de pratiquer.

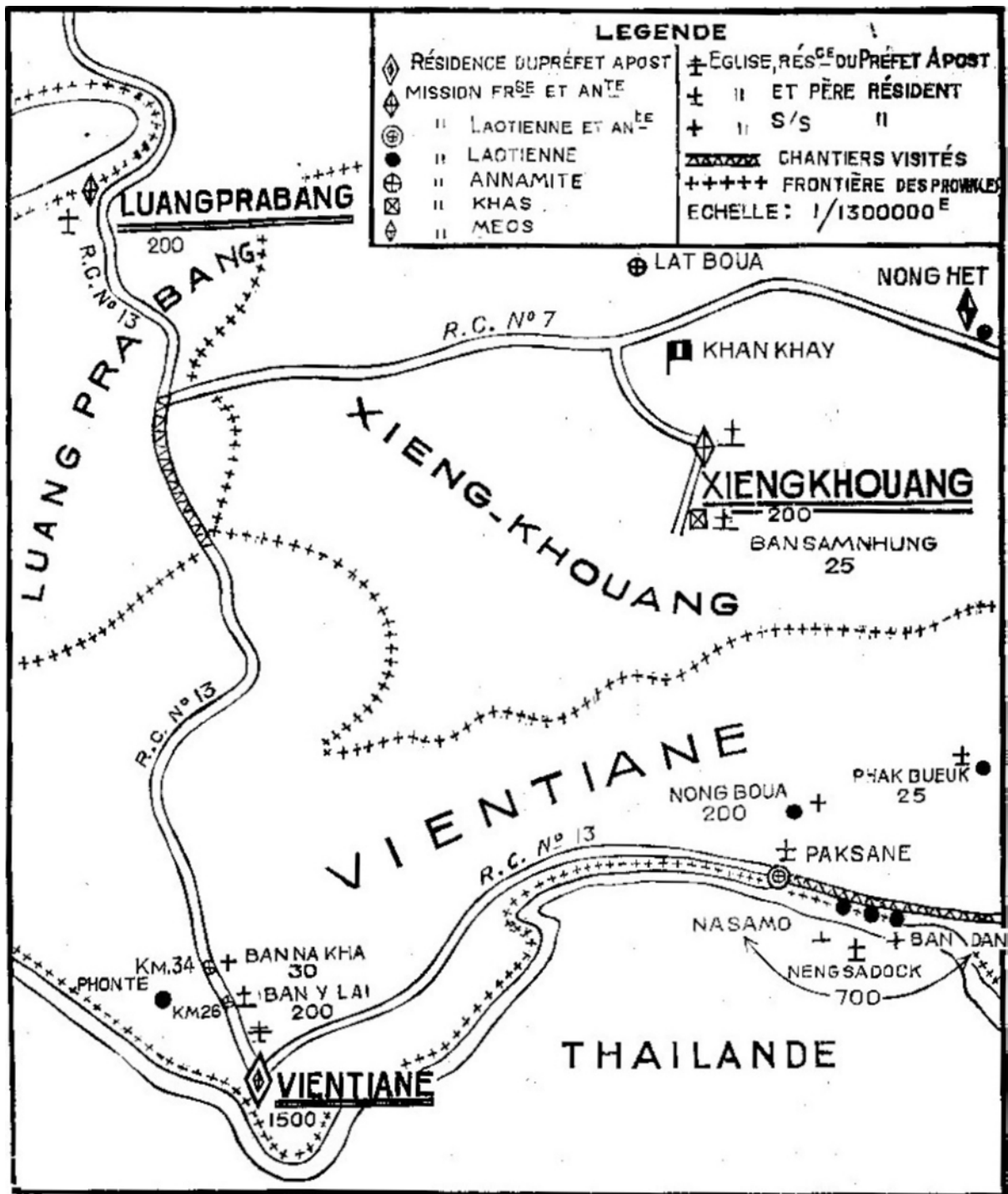
Somme toute, il ressort de ces considérations hâtives que le missionnaire oblat du Laos a du travail plus qu'il n'en peut souvent fournir.

Mais actuellement, que comprend la population catholique du Nord-Laos ? De 1.000 à 1.200 Laotiens et environ 2.000 Annamites. On trouve les Laotiens groupés autour des deux centres de Kengsaddock et de Paksane, sur le Mékong — missions vieilles déjà de plus d'un demi-siècle —, et les Annamites un peu partout autour des centres de Vientiane (1.200), de Luangprabang (200) et Xieng-khouang (200).

Un essai chez les Khas du Trân-ninh, à Ban-sam-nhung, semble vouloir donner quelque résultat, à condition que le missionnaire fasse lui-même sa rizière s'il veut manger et l'école s'il veut tenir les enfants.

Notons enfin une reprise du poste Meo de Nong-Het, abandonné depuis des années et qui, pourrait-on dire, n'en est encore qu'aux préliminaires de la période de colonisation ».

La carte ci-jointe donne une idée concrète de la situation.



#### IV. — L'AVENIR

Il est à Dieu. Pourtant, aucun des missionnaires oblats du Laos n'oublie le proverbe bien français : « Aide-toi, le Ciel t'aidera ».

Si le ministère dans ces régions dépeuplées est pénible à la nature, il n'en est pas moins vrai qu'en y mettant du sien, les espoirs sont permis. À longue échéance ? Peut-être. Mais l'Église a reçu de son chef des promesses d'éternité...

Il convient ici de signaler les avantages de la pénétration française au Laos : elle a facilité la besogne du missionnaire en rapprochant les centres vitaux et l'on peut être fier de l'effort entrepris par le gouvernement, malgré la dureté des temps, pour doter le

Laos d'un réseau routier à sa taille.

Que dire alors de l'encouragement donné au missionnaire par la présence active du Service de Santé ? La « fièvre des bois », si redoutée des premiers apôtres du Laos ; la dysenterie et son cortège de misère ; le choléra, la peste et tant d'autres maladies toujours à craindre dans ces pays, ont perdu les trois quarts de leur virulence, contrecarrées qu'elles sont par la vigilance des médecins et de leurs auxiliaires. On peut aujourd'hui, au Laos, prêcher l'Évangile et n'être point condamné à mourir après quelques années, voire quelques mois de ministère. Depuis sept ans que les oblats travaillent dans ce pays, deux des leurs doivent aux soins du service de Santé d'avoir échappé à la mort. Un médecin, dont je tairai le nom, n'alla-t-il pas, l'an dernier, jusqu'à donner son propre sang à l'un des nôtres, et à plusieurs reprises, pour le sauver ? Tant d'abnégation, tant de conscience professionnelle sont, pour nous, de précieuses leçons dont nous ne perdrons pas de sitôt le souvenir. Que le Service de Santé du Laos trouve ici l'expression sincère de notre fidèle reconnaissance.

Quelqu'un a pu dire : « Un docteur-administrateur pourvu de médicaments abondants, un chef militaire chargé des services de police et un missionnaire en bonne santé : voilà ce qu'il faudrait à ce pays pour qu'il prospère ! » Cette sentence, pour brève qu'elle puisse paraître, ne manque cependant pas de sens réaliste et pratique.

Pour nous, missionnaires oblats, missionnaires des pauvres, le Laos est une terre d'élection : infirmiers auxiliaires, juges d'occasion, prêtres du Christ, l'Homme-Dieu mort pour le salut de tous, nous ne pouvons qu'espérer en un avenir largement ouvert vers les destinées éternelles ; les habitants de ce pays, si habitués aux pistes embroussaillées, aux sentiers étroits et difficiles, ne peuvent pas être dépaysés sur le chemin raboteux du Royaume des Cieux !...

---